

ASSOCIATION DES AMIS DE LA LIGNE MAGINOT D'ALSACE



34^e année Bulletin d'information n° 1/2012

Le président Marc Halter ainsi que les membres du conseil d'administration vous souhaitent une excellente année 2012.

2 juillet : Le deuxième semestre a commencé avec des visiteurs indésirables : des guêpes qui avaient construit un relativement gros nid sous l'avancée du toit des toilettes extérieures, une autre colonie, plus réduite ayant élu domicile dans un tuyau d'évacuation d'eau juste à côté de l'entrée des visiteurs (humains cette fois ci). Pour la sécurité de ces derniers, il nous a fallu faire appel aux pompiers afin de nous en débarrasser.

Le dimanche **3 juillet** a été agrémenté par la présence d'une quinzaine de représentants du GRCA venus commémorer la fin des combats de 1940. Après un dépôt de gerbe et une cérémonie en mémoire des anciens, les reconstituants historiques ont animé une série de démonstrations, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du fort, pour le plus grand plaisir des visiteurs.

Le **8 juillet** : Devant l'entrée du fort a eu lieu une escale d'un meeting allemand d'« Oldtimers » (Voitures anciennes). Une centaine de véhicules, tous plus rutilants les uns que les autres, s'y est arrêtée. Des noms qui font rêver : Rolls Royce, Jaguar et autres Bentley côtoyaient des Pontiac, Porsche et Plymouth etc....

Vendredi **15 juillet**, l'AALMA était à l'honneur dans tous les discours d'inauguration de l'exposition « Le pétrole et la guerre - Pechelbronn et la ligne Maginot ». Nos membres Jean-Claude Vontrat, Jean-Louis Burtscher et Jean-Marc Birsinger y avaient contribué par le prêt de plusieurs panneaux didactiques, la recherche et les chiffrages en matière de carburants et huiles, la mise à disposition de nombreuses photos.

Cette thématique, visant à montrer que Pechelbronn, avec ses puits, ses kilomètres de galeries souterraines et sa raffinerie avait un lien direct avec la ligne Maginot, avait été choisie et joliment développée par M. Guy Troger, membre du Musée du pétrole. L'exposition qui a duré un mois, a connu un beau succès.

Le **20 Juillet** : Le Président a signé les conventions de mise à disposition, pour exposition, du canon-obusier de 75/32 de casemate, ainsi que du dernier locotracteur Vétra de l'ouvrage du Hochwald. Ces matériels sont désormais visibles au cours de la visite du fort. Le locotracteur a par ailleurs repris du service chez nous comme on le verra dans la rubrique travaux.

Les **9 et 10 Septembre** : L'association VMTE (Véhicules Militaires Toutes Epoque) a organisé son rendez-vous annuel autour de la casemate Esch à Hatten. Une cinquantaine d'engins de toutes sortes s'y sont réunis. Le soleil étant au rendez-vous, cela a été un régal pour les yeux de tous. Les oreilles étaient à la fête également, quel plaisir que d'entendre ronronner ces vénérables mécaniques.

Le 30 septembre : Le Lieutenant-Colonel suisse, Jean-Jacques Rapin, co-fondateur de l'association Saint Maurice d'études militaires, nous a honorés de sa visite avec un cercle de passionnés de la fortification.

Au cours des années 70, M. Rapin a fait la connaissance de Mme Rodolphe, veuve de feu le Lieutenant-Colonel René Rodolphe. Après discussion relative à son mari, elle lui a présenté la 1^{ère} édition du livre « Combats dans la ligne Maginot », dans lequel M. Rodolphe relatait avec beaucoup de précision et de justesse les combats au Schoenenbourg et au Hochwald.

Le Lt-Col René Rodolphe était en 1939 - 40 le commandant du Groupement d'artillerie de forteresse 3 (GAF3, composé d'éléments issus du 155^{ème} RAP) qui compose l'artillerie du Hochwald et du Schoenenbourg.

M. Rapin décide de faire rééditer ce livre. (La dernière édition en date est encore disponible au Schoenenbourg). Au cours de cette même entrevue, il a découvert que Mme veuve Rodolphe possédait le fanion du 155^{ème} RAP, fanion qu'il fera rapatrier sur le musée de la BA 901 et qu'il remettra à Mr Pierre Jost, le fondateur de ce musée.

Le 26 Novembre : Grande effervescence au Schoenenbourg pour le tournage d'une épreuve de l'émission jeu « Code Delta » diffusée par FR3.

Trois semaines auparavant nous avons été contactés par une de leurs équipes désirant réaliser un tournage dans le nord de l'Alsace. Nous avons pris rendez-vous pour un repérage. Le vendredi 25 ce fut la mise au point des détails techniques et le tournage des séquences « raccord » et enfin le samedi 26, les deux équipes de candidats s'affrontèrent pour une épreuve physique dans les entrailles du fort puis pour une épreuve intellectuelle devant le bloc 7.

La diffusion se fera le mercredi 8 février à 13h05 sur FR3 Alsace. La programmation est prévue pour le samedi 4 février pour les autres antennes locales. (16h15 pour FR3 Nord-Est et 16h45 pour FR3 Sud-Ouest). A vous de vérifier sur quel émetteur vous êtes calés.

Le 10 décembre : Le traditionnel repas associatif de fin d'année s'est déroulé au restaurant « A l'étoile » à Merkwiller-Pechelbronn.

Ouvertures assurées par les bénévoles :

Vous pouvez régler votre cotisation (qui est toujours de 16€) en l'adressant à Mme Wipff Isabelle au bureau de l'AALMA : 3 route de Hoffen - 67250 Hunspach. Le chèque est à libellé au nom de l'AALMA.

Dimanche 4 Mars
Dimanche 8 Avril
Lundi 9 Avril
Mardi 1 ^{er} Mai
Dimanche 13 Mai
Dimanche 17 Juin
Dimanche 15 Juillet
Dimanche 19 Août
Dimanche 16 Septembre
Dimanche 14 Octobre
Dimanche 11 Novembre

TRAVAUX AU SCHOENENBOURG

TRAVAUX D'EXTERIEUR

Le second semestre 2011 a principalement été consacré à des travaux extérieurs, notamment au dégagement des dalles de couverture des blocs qui n'avaient pas encore été traités. Mais au fait, pourquoi donc mettre à nu le béton des dalles recouvrant les blocs de combat ou les entrées ? Une des raisons est que la couche de terre dont ils étaient recouverts, pour certains dès leur construction, pour d'autres, par l'humus qui avait fini par s'accumuler au fil des années, présentait un gros inconvénient : son pouvoir isolant.

Car l'expérience avait montré que, dès le retour de la belle saison, le béton se réchauffait beaucoup plus vite quand il était exposé directement au soleil et que par conséquent, l'intérieur du bloc, humidifié par le froid de l'hiver, séchait plus rapidement. Une autre raison est que les enduits d'étanchéité appliqués à l'époque avaient perdu une grande partie de leur efficacité au fil du temps et que, recouverts de terre, il était impossible d'y détecter les faiblesses et d'y effectuer des réparations.

Au bloc 7, une partie de la vaste dalle de notre entrée des munitions était partiellement invisible, enfouie sous la végétation, notamment la partie correspondant au second hall de déchargement et aux puits des ascenseurs. Un long travail de décapage lui restituera sa surface et ses contours d'origine. Mais il fallut encore la nettoyer au jet à haute pression car la glaise s'était incrustée dans les moindres interstices. Il apparut alors que la chape de ciment s'était par endroits décollée du béton et il fallut effectuer plusieurs réparations pour la colmater. Et comme le joint de dilatation du bloc avait lui aussi perdu de son étanchéité, nos techniciens y coulèrent plusieurs litres de bitume. Un gros travail, qui devrait se solder, si tout va bien, par l'amoindrissement des infiltrations d'eau au niveau du hall d'entrée et du couloir d'accès à la chambre de tir.

Dans la foulée, le bloc 8 (entrée des hommes) sera gratifié du même traitement. Mais là, des arbres avaient poussé tout autour et même sur la dalle. Après un fastidieux travail de déboisement, la terre sera repoussée au-delà des contours du bloc dont on peut découvrir à présent les formes peu conventionnelles. Dans la foulée, le talus latéral gauche a lui aussi été débarrassé des repousses et passé à la tondeuse. Et comme de nombreux moellons avaient été déchaussés sur le talus droit par la chute d'un arbre, ils furent utilisés pour réempierrier la bordure du chemin reliant les deux entrées. On en profita d'ailleurs pour curer en grande partie le fossé de drainage bordant ce chemin.

Puis vint le tour du bloc 2. De la prairie n'émergent en fait que la cloche de guet et la tourelle mitrailleuse prise dans sa gaine de béton. Là aussi, la chape était décollée et effritée de toutes parts et par ailleurs désolidarisée de l'avant-cuirasse, d'où de nombreuses infiltrations d'eau de pluie. Nos bénévoles durent remaçonner le tout et rendre les raccords les plus étanches possibles par l'ajout de bitume et de silicone.

Le bloc 3 était un trop gros morceau pour être dégagé à main d'homme. Il fallut un engin de chantier pour décaper et enlever la terre représentant le contenu de cinq camions qui fut réparti près du bloc 1. Cette opération était d'autant plus importante sachant que le bloc 3 avait encaissé, en juin 1940, un obus de 420 mm pesant 1 tonne qui était tombé sur la dalle à deux-trois mètres du puits de la tourelle de 75. L'énorme projectile avait alors creusé une « baignoire » de 70 cm de profondeur dans le béton armé (ce dommage a été réparé après la

guerre) sans toutefois le percer, mais en créant de minuscules fissures qui laissent aujourd'hui passer l'eau de pluie qui s'infiltrer à travers les 3,50 m de béton et qui débouche juste... là où les visiteurs se font expliquer le fonctionnement de la tourelle.

Le décapage de la dalle du bloc 3 permettra enfin d'essayer de localiser et colmater la fissure, à condition toutefois que celle-ci soit visible.

Le bloc 5 avait déjà été rétabli dans ses contours au premier semestre. Pour préserver les acquis, nos techniciens ont confectionné des supports et installé un grillage sur le pourtour du bloc. Là, il s'agissait de le préserver d'attaques non plus allemandes, mais de... moutons. Leurs déjections bouchaient régulièrement le collecteur des eaux de pluie qui sont évacuées par l'intérieur du bloc, sa dalle étant en cuvette au niveau de la tourelle de mortiers.

ET ENCORE

Sur le terre-plein de l'entrée des munitions, les deux plates-formes Péchot Mle 1888 ont été nettoyées au jet à haute pression et dotées de deux couches de peinture antirouille. Nos bénévoles en profitèrent pour passer également le jet sur le monument commémorant les combats et les combattants de forteresse de 1940, ainsi que sur son environnement.

DANS LE FORT

Au bloc 1, le système électromagnétique qui verrouillait la porte d'entrée du sas de secours était déficient. Nos techniciens le remplacèrent par un autre, plus fiable.

Le bloc 2 avait été assaini il y a une vingtaine d'années. Mais l'eau s'était frayée de nouveaux chemins. Il faut savoir que ce bloc est implanté dans des couches d'argile puis de marnes où l'eau de pluie qui s'y infiltre s'est constituée de nombreux cheminements et zones de rétention. Elle pénètre donc dans le bloc par plusieurs petites fissures dans le béton du puits de l'escalier (le bloc a lui aussi été ébranlé par les bombardements), inondant du coup bon nombre de marches.

Nos bénévoles entreprirent un long travail de recherche pour détecter l'origine des infiltrations. Il fallut défoncer au marteau-piqueur nombre d'endroits, même des nez de marches d'où sourdait le liquide indésirable. Puis vint un patient travail de bouchage, de captage ou encore de drainage qui consuma plusieurs sacs de ciment et de mètres de tuyauterie plastique.. Au bout d'un moment, le résultat devint visible : la cage d'escaliers séchait. Cela fit d'ailleurs le plus grand bien aux nombreux dessins et peintures murales d'époque qui reprirent un peu de fraîcheur.

Puis nos techniciens comblèrent les nombreux décollements de béton de l'intrados de l'escalier qui laissaient apparaître les fers de l'armature. Ces derniers furent traités contre la rouille avant la fermeture des cavités. Dans la foulée, nos membres repeignirent sommairement toute la montée, ainsi que le puits de tourelle, le bloc devint du coup nettement plus accueillant.

Au bloc 3, un atelier improvisé permit la remise en peinture de tous les tabourets disposés dans les avants (hors PC), de plusieurs tablettes à paquetages, de tables de chevet de chambre d'officiers, de tablettes rabattables.

Au bas du bloc 5, nos techniciens posèrent une grille (originale de la ligne Maginot) qui condamnera l'accès à l'escalier menant à la tourelle de mortiers.

Ce bas de bloc, une fois aménagé et doté d'une exposition, pourra être ponctuellement ouvert au public.

Au bloc 6, il fallut faire la chasse aux entrées d'air indésirables qui humidifiaient la cage d'escaliers et le bas du bloc, progressant jusqu'au bloc 5. Un déshumidificateur supplémentaire a été installé dans la petite gare, à l'entrée de ce bloc d'infanterie.

Et comme nous sommes toujours dans les avants, signalons que les caniveaux ont été curés dans cette partie du fort, du bloc 2 jusqu'au coude de la grande galerie.

A l'arrière, au bloc 7, les câbles du monte-charge de 5 tonnes sont maintenant entièrement graissés, mais ce fut une opération assez acrobatique. Par ailleurs, deux déshumidificateurs supplémentaires ont été installés, un qui assèche désormais la partie supérieure de la cage du monte-charge de 5 tonnes (pour le plus grand bien de la cabine et des mécanismes), un second dans le sas qui cloisonne les puits d'ascenseur et le hall d'entrée. Ce secteur, qui dégoulinait littéralement d'humidité en saison chaude, les années précédentes, est maintenant sec. Et du coup, ce fut une grande victoire dans notre combat contre l'humidité car, rappelons-le, cette dernière est et reste l'ennemi n°1 des ouvrages, même préservés.

ET PUIS, A NOUVEAU UN GRAND MOMENT

Nos bénévoles ont réussi à remettre en marche le locotracteur Vétra qui avait été transféré depuis la BA 901, donc de l'ouvrage du Hochwald. Celui-ci n'avait pas roulé depuis 22 ans, ce fut donc un grand moment quand la machine fit, en ce samedi 12 novembre, ses premiers tours de roues dans notre galerie principale. Mais auparavant, de nombreux samedis ont été consacrés à sa remise en état. Plusieurs phases se succédèrent : nettoyage complet, révision et remise en état mécanique, changement des patins de freins, confection de nouvelles perches, réfection des contacts avec la caténaire, branchements, et pour finir; remise en peinture.

Un moment d'émotion aussi pour nos techniciens, tout fiers d'avoir atteint leur objectif. Et comme tout semblait bien fonctionner, un premier transport vers les avants fut organisé dans la foulée. Test réussi, ça roule !

AILLEURS

- Le musée « Pierre Jost » de la base aérienne 901 a été déménagé de quelques centaines de mètres. Il a donc quitté une des alvéoles de l'ancien magasin à munitions M1 de l'ouvrage du Hochwald pour un bâtiment du camp de sûreté de Drachenbronn, ce dernier abritant les services et le commandement de la base. Recelant entre autres de nombreuses pièces, éléments, documents ou photos de la ligne Maginot, le musée a de nouveau été accessible au public pour la journée du patrimoine.

- La casemate d'artillerie « la Costaude », qui avec le fameux wagon antichar est une des pièces maîtresses du saillant de Barst, a été équipée d'un canon de 75 mm Mle 1897 sur affût spécial à pivot identique à celui en place en 1939. Nul doute que ce prêt de la part de l'armée augmentera l'attractivité de ce site.

- Une association récemment constituée a pris en charge les deux casemates de l'Huberbusch (Commune de Chémery-les-deux), dans le but de les restaurer. (www.huberbusch.fr).

- Tout juste à côté, le petit ouvrage de Hobling a été pris en charge, avec l'accord du propriétaire, par un particulier qui a déjà assuré la fermeture du bloc d'entrée. Un autre gros morceau sera l'obturation du puits de la tourelle mitrailleuse ; celle-ci avait été ferrillée il y a quelques décennies, tout comme certaines cloches de guetteur qui avaient été découpées à ras du béton. Et même si cet ouvrage recèle encore quelques éléments intéressants, des années de vandalisme en ont fait une ruine dont on peut se poser la question de l'intérêt de sa préservation.

- Le bloc 3 de l'ouvrage de Laudrefang a été raccordé au réseau électrique, ce qui arrange naturellement les bénévoles de l'ASPOLT pour la poursuite de leurs travaux de restauration. La rénovation de la tourelle mitrailleuse est pratiquement achevée et la chambre de tir des mortiers, qui a été repeinte, va accueillir sous peu un mortier de 81 de casemate. Des déshumidificateurs vont être installés pour mieux préserver les acquis.

- Les manifestations mettant en scène des reconstituants rencontrent en général un beau succès. Ce fut le cas l'été dernier pour la casemate de l'Aschenbach, à Uffheim, et au P.O. de Rohrbach (fort Casso) qui attirèrent chacun plus de 1000 personnes.

- La casemate des Vernes, voisine de la casemate de l'Aschenbach est en cours de restauration avancée. Elle est déjà ouverte ponctuellement au public. Elle sera officiellement accessible d'ici une à deux saisons, à la fin des travaux.

- L'ouvrage de Latiremont sera désormais surveillé par l'équipe de bénévoles de Fermont, excédés par les intrusions clandestines et le vandalisme. C'était ça, ou le merlonnage, ce qui eut été dommage car Latiremont est le seul gros ouvrage dont les deux entrées sont visibles et photographiables d'un seul coup d'œil car non entourées de végétation.

- Le long du Rhin, à Drusenheim, la restauration de l'abri-PC de la redoute arrive à son terme. Un des derniers chantiers fut la mise en peinture des façades. L'ouvrage pourrait être visitable à partir de cette année. Egalement sous l'égide de l'association « les Gardiens du Rhin », la casemate de 3^e ligne de Kilstett est en cours de rénovation. Dans les deux cas, les communes ont favorablement soutenu et même accompagné ces initiatives.

On parle même d'une « route de la ligne Maginot ». D'ores et déjà, dans le cadre du contrat signé entre le Département et la communauté Gambsheim – Kilstett, un « Sentier des bunkers » est inscrit pour un coût prévisionnel de 100 000 euros.

- En Lorraine, une équipe de jeunes bénévoles (15 -17 ans) a entrepris des travaux de préservation de l'abri CORF du Gros bois. Cet important abri de surface est situé non loin de l'ouvrage d'artillerie de Rochonvillers. Il était relativement préservé jusque il y a quelques années car difficile à trouver dans un bois extrêmement touffu. Mais depuis la médiatisation de la ligne Maginot – et c'est là le revers de la médaille – le vol et le vandalisme ont aussi sévi, mais peut être moins qu'ailleurs. Les premiers travaux ont consisté au dégagement des accès et à au nettoyage des abords. Vous pouvez consulter leur site « la lorraine à travers les siècles » sur : <http://abrix1lalorraineatraverslessiecles.e-monsite.com/>

☒ Les versions anglaises et Allemandes de la BD de Marc HALTER sont désormais disponibles, au prix de 13€5

